



Cahiers
de recherches
médiévales et
humanistes

Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies
Comptes-rendus | 2015

Magali Janet, *L'idéologie incarnée. Représentations du corps dans le premier cycle de la croisade (Chanson d'Antioche, Chanson de Jérusalem, Chétifs)*

Philippe Haugeard



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/crm/13516>

DOI: 10.4000/crm.13516

ISSN: 2273-0893

Publisher

Classiques Garnier

Electronic reference

Philippe Haugeard, « Magali Janet, *L'idéologie incarnée. Représentations du corps dans le premier cycle de la croisade (Chanson d'Antioche, Chanson de Jérusalem, Chétifs)* », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [Online], Comptes-rendus, Online since 14 July 2015, connection on 15 October 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/crm/13516> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/crm.13516>

This text was automatically generated on 15 October 2020.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Magali Janet, *L'idéologie incarnée. Représentations du corps dans le premier cycle de la croisade (Chanson d'Antioche, Chanson de Jérusalem, Chétifs)*

Philippe Haugeard

REFERENCES

Magali Janet, *L'idéologie incarnée. Représentations du corps dans le premier cycle de la croisade (Chanson d'Antioche, Chanson de Jérusalem, Chétifs)*, Paris, Champion (« NBMA » 110), 2013, 585 p.
ISBN 978-2-7453-2667-6

- 1 Dans ce volume tiré de sa thèse de doctorat, Magali Janet entreprend d'étudier la représentation du corps dans le premier cycle de la croisade, un corpus réduit à trois œuvres donc mais qui a le grand mérite de la cohérence et de l'homogénéité. La question du corps y est appelée par la nature épique (célébration de l'activité guerrière) de textes qui relèvent aussi de l'historiographie et qui, en tant que tels, sont fortement marqués idéologiquement, le corps étant lui-même, comme l'anthropologie ou l'histoire culturelle et sociale l'ont montré, un objet que l'idéologie s'emploie et s'ingénie justement à investir. Le but de l'auteur est de faire apparaître, par une étude de la représentation du corps, et au-delà de l'opposition binaire entre croisés et Sarrasins que suppose l'idéologie de la croisade, « comment se forment et se transforment les notions conjointes d'identité et d'altérité » (p. 15) au sein d'un genre qui est par définition un genre de la confrontation.

- 2 Il apparaît, à la lecture de l'ouvrage, que l'objet d'étude – le corps – est pris dans un sens très extensif : si le premier chapitre est constitué d'une étude précise et rigoureuse du vocabulaire du corps (ses membres, ses organes internes, ses liquides et sécrétions), les chapitres suivants (il y a cinq chapitres en tout, distribués en deux parties) n'hésitent pas à opérer divers glissements par contiguïté : glissement du corps au vêtement ou aux armes ; glissement du corps humain au corps animal (réel ou merveilleux/monstrueux) ; glissement du corps à ses fonctionnalités (la parole, le geste, le mouvement...) ou à ses besoins (nourriture, sexualité...) ; glissement du corps à sa vulnérabilité et à sa mortalité (blessures, mutilations, souffrances, funérailles, cadavres outragés...) ; ces glissements en autorisent d'autres, par exemple de la voix et de la parole aux différents types de discours (prières, sermons, *planctus*, harangues...), ou bien encore de la nourriture aux habitudes, prescriptions et prohibitions alimentaires (le jeûne pénitentiel, l'anthropophagie...). Bref, le sous-titre de l'ouvrage, « représentation du corps », loin d'éclairer le titre et de préciser la nature véritable du propos, est en effet trompeur : ce à quoi s'intéresse Magali Janet dépasse largement le corps en tant que tel et s'étend à ce qui définit l'homme comme animal culturel en quelque sorte : ses us et coutumes, ses croyances et ses rituels religieux, ses rites et ses interdits sociaux, etc. Dans ce parcours anthropologique (la chose est d'ailleurs explicitement revendiquée en quatrième de couverture), le « corps » apparaît finalement comme un plus petit dénominateur commun à des développements qui portent le plus souvent, et plus généralement, sur des façons d'être et d'agir qui apparaissent du coup comme des traits culturels discriminants, et qui posent effectivement à maintes reprises la question de la représentation de soi et de l'autre.
- 3 Quoi qu'il en soit, nous nous réjouissons que Magali Janet ait très largement dépassé l'étroite question de la représentation du corps dans le cycle de la croisade pour s'intéresser aux divers phénomènes culturels et/ou aux diverses représentations fantasmatiques à travers lesquels s'exprime l'idéologie de textes profondément hostiles aux Sarrasins et à un Orient musulman perçu comme un paganisme. L'intérêt du livre de Magali Janet ne réside pas, bien entendu, dans la mise en évidence d'un système d'opposition(s), dont les modalités ont d'ailleurs été largement étudiées, entre les mondes chrétien et sarrasin : tout cela est bien connu ou attendu. L'intérêt et la valeur du livre de Magali Janet tiennent dans le caractère systématique d'une étude qui passe au peigne fin les œuvres de son corpus et qui s'emploie à ne rien laisser dans l'ombre et sans commentaire : l'ensemble finit par constituer une somme impressionnante d'éléments convergents, précisément décrits et attentivement examinés dans le cadre d'une éclairante mise en perspective historique, culturelle et anthropologique, l'auteur manifestant de surcroît une large connaissance de la littérature critique sur ses problématiques dans la chanson de geste en général et sur le cycle de la croisade en particulier. On saluera aussi son souci de ne pas confondre les trois œuvres de son corpus, d'en respecter les différences et d'en faire apparaître même les plus subtiles nuances.
- 4 Au nombre des beaux développements de ce livre, on peut signaler les pages consacrées aux Tafurs dont la représentation vient perturber le système d'opposition quasi systématique qui semble présider à la description des croisés et des Sarrasins, ces derniers apparaissant régulièrement comme des doubles inversés ou dégradés des premiers : par leurs mœurs sauvages et violentes, qui incluent le viol et l'anthropophagie, les Tafurs représentent finalement une altérité extrême, difficile à

concilier avec leur appartenance au monde des croisés – une altérité occidentale que Magali Janet juge relative « aux ambiguïtés de la première croisade » et qu'elle interprète comme « la part d'ombre de l'humanité chrétienne » (p. 367).

- 5 Riche par sa matière, analytique dans son esprit, synthétique par son information, le livre de Magali Janet se distingue donc à divers titres, et au premier chef par la rigueur d'une approche fondée sur des relevés systématiques que l'auteur a eu la bonne idée de reproduire sous forme de tableaux statistiques en Annexes (p. 463-526) ; ainsi ce livre peut-il aussi être un précieux outil de travail.